

# **Un Noël à Grande-Synthe (Nord)- Décembre 2015**

**Témoignage de Jeannick Deltour  
militante écologiste (EELV) - Lorient - Bzh**

Lorsque j'ai informé mes proches que, pendant les vacances de fin d'année, j'allais à Grande-Synthe (Dunkerque) donner un coup de main à une association qui vient en aide aux réfugiés sur le "camp" installé dans cette commune, personne ne connaissait.

**Aujourd'hui le camp de Grande-Synthe, fait la Une des journaux** (Le Figaro, Le Monde, Ouest-France), des radios (France Culture) et des télévisions (très bon reportage de FR3 diffusé au journal national du 16/1 à 19h30). C'est grâce à la ténacité de Damien Carême, Maire (EELV) qui n'a cessé de dénoncer ce "camp de la honte", ce scandale de la République. Grâce aussi aux interventions auprès des représentants de l'Etat, des organisations comme Médecins Sans Frontières, Médecins du Monde, le MRAP, la Ligue des Droits de l'Homme, le syndicat Solidaires et aussi de nombreuses associations locales qui agissent depuis longtemps sur le terrain comme SALAM, le Secours Catholique, le Carrefour des Solidarités et d'autres que je ne connais pas.

Grande-Synthe, commune de 22 000 habitants, voisine de Dunkerque. Ville ouvrière, métissée, zones industrielles en bord de mer. 16 entreprises classées Seveso et la centrale nucléaire de Gravelines à quelques dizaines de kilomètres !

## **Pourquoi me rendre à Grande-Synthe ?**

Lorsque, à l'été 2015, j'ai vu à la télé tous ces gens marchant sur les routes et les voies ferrées, les camps de fortune dans le Nord de la France, j'ai été complètement choquée et je me suis dit que si j'habitais à Calais je m'engagerais en soutien à ces personnes. Et je me suis dit que pendant les fêtes fin d'année, les bénévoles qui sont là tous les jours pourraient avoir envie de souffler un peu. Alors j'ai décidé d'aller apporter ma petite contribution.



Pourquoi Grande-Synthe et pas Calais ? En fait j'avais lu un article dans

Le Monde où Damien Carême, le maire (EELV) de Grande-Synthe était interviewé, disant qu'ils étaient débordés. J'ai tout simplement téléphoné à la mairie qui m'a mise en contact avec l'animatrice bénévole de l'association SALAM-Grande-Synthe.

## **Accueillie par l'association SALAM**

Me voilà arrivée le 20 décembre, hébergée chez une bénévole partie en vacances. A pied d'œuvre le lundi 21.

Salam est une association de bénévoles : une cinquantaine de personnes, surtout des femmes, souvent retraitées (les actifs viennent le samedi) et des jeunes en Service Civique.

Quatre jours par semaine, depuis des années, à tour de rôle, elles préparent des repas pour 300 à 400 personnes à partir des dons des magasins, des boulangeries, des grandes surfaces. Chaque jour c'est un peu l'improvisation en fonction des arrivages : l'épicerie, les légumes, les bananes, et aussi les pommes, les poires, les kiwi et les mangues qui finissent en d'énormes salades de fruits. Les bénévoles font des miracles dans la salle paroissiale avec la kitchenette attenante où il est difficile d'être plus de deux. Le lundi, des femmes se retrouvent pour préparer une soupe chez elles. Une fois je suis allée chercher la soupe dans le quartier proche du camp : deux femmes noires en boubou nous ont ouvert. Elles m'expliquent qu'elles ont vécu à Londres. Belle solidarité !

Salam gère aussi un vestiaire dans les sous-sols saturés : pulls, parkas, pantalons sont les bienvenus, ainsi que les chaussures et les bottes. Surtout du 41 au 44. Il en manque !

SALAM participe également au "service" des douches remises en route par Médecins sans Frontières début janvier seulement – avant c'était douche froide, pour ne pas dire glacée !

## **Premier jour dans le camp**



A l'entrée, une barrière gardée par les gendarmes. De temps en temps ils prennent les noms des gens qui rentrent sur une petite table. Lorsqu'il pleut, ils protègent les feuilles avec leur bouclier !

Une pancarte à l'entrée annonce crânement "Eco-quartier à Grande-Synthe" avec un joli plan dans la verdure. Comme m'a dit un gendarme quand je prenais la photo : "c'est paradoxal" !

Ni éco-quartier, ni Camping des Flots Bleus, malgré la couleur dominante des toiles !... Plutôt un lieu de galère. Ce qui frappe c'est la boue, la gadoue, la bouillasse, partout !

En fait il s'agit d'une zone humide plus ou moins boisée, gorgée d'eau.

## 2 500 réfugiés y vivent dans des conditions extrêmement précaires

l'humidité, le froid, pas d'électricité - sauf au pied d'un poteau pour la recharge des portables, les douches sont froides, un seul point d'eau avec 6 robinets, rien pour faire la lessive, encore moins pour sécher le linge en cette saison.

Les quelques toilettes sont si peu entretenues qu'on se demande si elles servent à quelque chose. Les grandes bennes à ordures sont vidées régulièrement par les services municipaux, mais il y a des déchets partout au pied des tentes, dans les allées, les espaces laissés vides parce qu'ils sont complètement détrempés.



C'est une marée de tentes, plutôt petites genre Quechua, des bâches, plus ou moins consolidées avec des ficelles arrimées tant bien que mal aux arbres ou à des palettes, des cabanes de fortune.

Difficile de trouver du bois pour faire la cuisine. Le soir venu des feux s'allument, on s'éclaire à la bougie ou à la lampe de poche.

Il y a quelques constructions "en dur" montées par des activistes belges et anglais, nombreux sur place. Ils ont construit un grand hangar de toile blanche sur structure bois, qui accueille, d'un côté la popotte des femmes et de l'autre la distribution de nourriture, de vêtements, ainsi qu'un espace avec tables et bancs où les hommes peuvent s'asseoir et boire un thé.



Le premier jour, pas trop informée, je n'avais pas pris mes bottes. Au vestiaire on m'a prêté de belles bottes fourrées toutes neuves ... du 45 !

Au moment de quitter le camp après la distribution du repas, je les ai échangées avec un gars qui venait chercher des couvertures, des pulls et des godasses et je suis repartie avec ses vieilles tennis portées comme des babouches...

Moments improbables !

**La distribution des repas :** plat chaud + pain + thé + fruits et légumes en vrac : kiwi, raisins, choux fleur, brocoli. Il y avait eu un gros arrivage de poireaux que nous avons apporté tels quels pour être cuisinés par les gens. Mais ils ne connaissaient pas. Certains ont pensé pouvoir les manger crus. Apparemment ils n'ont pas trouvé ça bon !

Et pire l'artichaut : un migrant en a dépiauté un complètement devant moi en me demandant ce qui se mangeait là-dedans !

Ce n'est pas toujours évident d'avoir des dons d'aliments qui correspondent à ce qu'ils ont l'habitude de manger.



## Le camp est passé de 100 à 2 500 personnes en l'espace de quelques mois

En septembre 2015, le camp comptait - et depuis des années - une centaine de réfugiés. Aujourd'hui ils sont environ 2500. Malgré la présence de la gendarmerie à l'entrée, le camp est "tenu" par les passeurs qui y placent les personnes qui ont payé leur passage. Beaucoup d'hommes seuls, mais aussi des familles et près de 200 d'enfants. Cette augmentation rapide du nombre de personnes sur le camp provient de trois phénomènes :

- l'augmentation générale du nombre de réfugiés dans le secteur depuis l'été 2015
- les difficultés grandissantes pour passer en Angleterre qui rend le séjour sur place plus long. Des semaines, des mois ...
- le démantèlement d'un autre camp sur une commune voisine à la demande du maire.

Ils sont tous Kurdes Irakiens ou Iraniens, quelques Syriens. Le contact est facile, les gens sont pour la plupart aimables et ouverts et répondent facilement aux "Bonjour, Hello, Salam Aleykoum" !.. plus si les circonstances s'y prêtent. En ce qui me concerne, je me suis concentrée sur la gestion des déchets sur et autour du lieu de distribution des repas car beaucoup de choses sont jetées à terre faute de poubelles à proximité. De ce fait je circulais au milieu des hommes et pouvais entamer la conversation avec nos rudiments d'anglais respectifs.

On peut dire son nom, d'où on vient, ce qu'on faisait : j'ai rencontré un agriculteur syrien qui avait plusieurs salariés et produisait légumes et des céréales, un commerçant du Kurdistan, un ingénieur Iranien, un diplômé d'économie politique qui avait fait trois ans d'études en France et était professeur en Iran. Il a eu "des ennuis". Un jeune qui m'a dit être seul car toute sa famille avait été tuée (il m'a fait le signe "égorgé"), on sentait qu'il luttait contre une tristesse immense en désirant se rendre utile. Je me souviens de ces visages, de ces gens d'une grande force, d'une grande détermination.

## Angleterre, ô Angleterre !

Pourquoi l'Angleterre ? Parce qu'ils y ont de la famille (une mari, un femme, un frère, une sœur), mais pas toujours en situation régulière, ce qui ne permet pas de faire la démarche de regroupement familial. Et puis il y en a qui ont un cousin, un oncle, des amis ou même une petite amie ... ça c'est pas pris en compte. Il y a aussi les Kurdes Irakiens qui avaient fui leur pays au moment de la guerre américaine et ont vécu en Angleterre. Ils sont revenus à la fin de la guerre, mais repartent aujourd'hui du fait des combats contre DAESH. Et il y a ceux qui ont des bons niveaux d'anglais et espèrent une insertion plus facile soit professionnellement, soit pour y poursuivre des études.

Le passage, toujours difficile peut s'avérer dangeureux. Il y a des morts dont on ne parle pas toujours et des blessés, comme en témoigne cet homme qui s'est cassé le pied en sautant d'un camion.



Les gens ont-ils vraiment les bonnes informations sur leurs droits, sont-ils vraiment accompagnés pour les faire valoir ? On peut se poser la question. L'Etat français se contente de dépêcher dans le camp des personnes de l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII) qui, vêtues de leurs vestes rouge, proposent aux gens de partir dans les Centres d'Information et d'Orientation - dits Centre de répit - et d'éventuellement demander l'asile en France. Il y a beaucoup de méfiance par rapport à cette démarche car l'obtention du statut de demandeur d'asile n'est pas assurée et ils craignent les reconduites au pays. Parmi ceux qui sont partis dans ces Centres à Lorient, Bordeaux ou dans la Creuse, il n'est pas rare d'en voir revenir quelques semaines plus tard ...

## Enfin, le camp de Grande-Synthe va être déménagé !

J'ai quitté Grande-Synthe le 5 janvier. Depuis je pense toujours à eux, surtout avec le froid qui s'est installé. Mais heureusement la Préfecture vient enfin d'autoriser le déménagement du camp actuel vers un autre site de la commune plus adapté, au sec, équipé selon les normes HCR. L'aménagement de ce nouveau camp (près de 2,5 millions d'euros) est entièrement financé par Médecins Sans Frontières et la Commune car l'Etat s'est désengagé.

## Si vous aussi vous voulez donner un coup de main

vous pouvez prendre contact avec l'association Salam <http://www.associationsalam.org/>  
ou avec l'association UTOPIA56 de Lorient qui se propose de mobiliser des volontaires en Bretagne et ailleurs pour aller à Calais et Grande-Synthe en fournissant un hébergement et un encadrement <http://www.utopia56.com>